

anges, elle a été pénitente à feu et à sang. Un aiguillon céleste la poussait à s'associer à la Passion du Christ ; elle voulut en ressentir nuit et jour toutes les douleurs et sa courte vie heurte rudement la pauvre sagesse humaine, mais comme a dit un grand poète : La plus sublime générosité, c'est d'expier pour autrui.

Dès son enfance, Rose apparaît marquée du signe des êtres de propitiation. Encore au berceau elle endura avec un courage héroïque des maux cruels, de douloureuses opérations chirurgicales. Jamais on ne la vit pleurer, sauf une fois que sa mère fière de sa beauté, voulut la faire admirer.

Elle était toute charmante, disent ses biographes, mais sérieuse, réfléchie, elle ne jouait point comme les autres enfants et on la voyait avec étonnement passer des heures et des heures à contempler une image de Jésus couronné d'épines qui se trouvait dans la maison.

La tendresse passionnée que ses petites compagnes témoignaient à leurs poupées lui répugnait, lui semblait une sorte d'idolâtrie et dans une réunion d'enfants, il lui arriva un jour de dire que cette tendresse était peut-être inspirée par le mauvais esprit.

On se moqua d'elle, et l'un de ses jeunes frères lui jeta de la poussière sur la tête. Rose avait horreur de la malpropreté, elle regarda avec chagrin sa chevelure salie :

— Va, lui dit son frère, ta chevelure dont tu es si fière ne plaît aucunement à Dieu, et le diable dont tu parlais tantôt, pourrait bien s'en servir l'un de ces jours pour entraîner les âmes en enfer.

En entendant ces mots, Rose qui avait alors cinq ans, ressentit une émotion extraordinaire. Ce fut la fin de son enfance disent ses historiens. La plaisanterie d'un gamin avait fait jaillir en son âme une lumière merveilleuse.

Elle eut comme une vision intérieure de la laideur du péché, du malheur de ceux qui le commettent. Saisie de dégoût et d'horreur, elle quitte aussitôt ses petites compagnes, s'arme de ciseaux et coupe ses magnifiques cheveux jusqu'à la racine.

Cet outrage à sa beauté ne fut pas du goût de sa mère. La sénora de Flores était très violente, très emportée : elle accabla l'enfant de coups, mais Dieu récompensa la petite Rose en lui donnant une ardeur immense pour la